



## Le marin quitte l'encre

Parmi tous les hommages rendus à Bernard Giraudeau, dont la mort le 17 juillet dernier, à 63 ans, des suites de ce que l'on nomme pudiquement « une longue maladie », a bouleversé une France pourtant assoupie dans sa trêve estivale, il en est un qui résonnait d'un écho particulier. Le visage fermé, son ami l'écrivain Yann Queffelec déclarait : « Au-delà de la perte d'un ami cher, je pleure aussi l'écrivain remarquable qu'il était, et tous ces beaux livres qu'il avait en lui. On en parlait souvent avec Bernard, et je m'en réjouissais : l'écriture le taraudait, et il souhaitait la privilégier à l'avenir. Sa carrière d'écrivain ne faisait que commencer, son talent allait éclater avec encore plus d'évidence et de force »

Disponibles chez A vue d'Oeil

Le Testament caché  
Une question d'attitude  
Les Fleurs de lune  
Le Congrès  
L'Hirondelle avant l'orage  
Une femme simple et honnête  
Le Mensonge  
Les Derniers jours de Stefan Zweig  
Mademoiselle des Palissages

Meilleures ventes depuis mai

Le Goût des pépins de pomme  
Les Chaussures italiennes  
Sidonie des Bastides  
La Délicatesse  
La Princesse des glaces  
Cher amour

Ce constat n'était pas pour surprendre les nombreux lecteurs, déjà conquis par la plume de Bernard Giraudeau. D'une veine assez unique et atypique dans la fiction française contemporaine, son univers de romancier, où l'appel du large se conjugait à un humanisme sensible doublé d'un romantisme flamboyant, rencontrait un écho toujours plus large parmi le grand public... et la critique, pour une fois d'accord. En moins d'une décennie (*Le marin à l'ancre*, son premier « véritable » roman après quelques scénarios et adaptations, est paru chez Métailié en 2001, éditeur auquel il resta toujours fidèle), Bernard Giraudeau était parvenu à dépasser la méfiance, voire l'hostilité, qui s'attache à tout comédien célèbre s'essayant à la littérature. Et à s'imposer en écrivain authentique, du jamais vu depuis Simone Signoret et sa *Nostalgie n'est plus ce qu'elle était*. Il

est vrai que d'emblée, Giraudeau avait placé la barre très haut, loin des fictions formatées, des récits à clés à propos des coulisses du 7<sup>ème</sup> art ou d'une biographie hagiographique. *Le marin à l'ancre* (épuisé) offrait, sous la forme d'un échange de lettres, le récit de sa singulière et véridique amitié avec Roland, un paralysé fort en gueule cloué à son fauteuil, à qui il narrait ses multiples voyages. La figure hautement romanesque du marin y était omniprésente, hommage à une certaine caste d'écrivains qu'il admirait sans oser s'en réclamer, de Monfreid à Melville en passant par Conrad. Giraudeau, éternel voyageur et ancien mousse, qui avait parcouru dès l'âge de 16 ans les océans du globe avant d'intégrer le Conservatoire, avait une véritable légitimité à évoquer le monde si particulier des hommes de la mer, à conter les beautés et les lai-

## Plaisirs de lecture

Shibumi

Un autre monde

Une vie de cow-boy

Tante Mame

Les Chagrins

Trois mères, trois fils

### **SUR LE SITE :**

**Les bibliothèques disposent maintenant d'un accès personnalisé sur le site (ici), avec identification, pour passer leur commande directement. Pour obtenir vos identifiants, merci de contacter par téléphone Joëlle Soria au 01.30.36.75.69.**

**Attention ! Pour l'instant le site ne mémorise pas les paniers, il faut donc terminer et valider sa commande en une seule visite.**

Pour télécharger notre bon de commande, cliquez ici

Prochain dossier

*Les livres en gros caractères en Europe*

*Retrouvez nos précédentes cyber-gazettes ici*

deurs du monde. Au passage, il dévoilait, avec humour et distance, sa vérité intime d'acteur nomade comblé par la vie mais inapte au bonheur. Son style, d'un lyrisme tour à tour brutal et délicat, touchait au cœur.

Cette première tentative n'allait pas rester sans lendemain. Après *Les contes d'Humahuaca* en 2002, publié en jeunesse, il revint dès 2004 avec un recueil de nouvelles, *Les hommes à terre*. Cinq destinées, de La Rochelle à Lisbonne, de Brest à Saïgon, de marins échoués sur la terre ferme, des hommes brisés aux vies enlisées, mais qui rêvent de larges horizons et d'amours heureuses. Son écriture s'y affirmait, dense et précise, et son acuité psychologique impressionnait. Tout comme le premier opus, le livre connut un beau succès public, se vit classé parmi les meilleurs livres de l'année par le jury RTL/Lire, et lui valut de recevoir, en 2005, la dignité d'écrivain de Marine par la Marine nationale.

Le grand public ne le savait pas encore, mais un cancer agressif, de récidives en métastases, l'éloignait des plateaux de cinéma et des planches. La maladie, une fois acceptée, lui permit de rompre avec l'errance et les grands horizons pour aborder l'introspection, l'interrogation, la méditation. La littérature ne fut donc pas simplement le nouveau terrain de jeu pour cet homme au talent protéiforme, déjà acteur, réalisateur, scénariste et producteur.

L'écriture lui permit de renoncer à l'errance et aux grands horizons pour aborder l'introspection, l'interrogation, la méditation. Elle fut aussi et surtout un défi à la maladie, une résistance, un combat livré de haute lutte, avec distance et élégance.

Le « style » Giraudeau, entre intimisme et grands espaces, délicatesse et force, n'aura dès lors de cesse de s'affirmer. *Les Dames de nage*, en 2007, embarquait ses lecteurs de l'Afrique à l'Amérique du sud au gré des amours de ses héros, des marins comme toujours, dont on sait bien qu'ils ont des femmes dans chaque port, mais dont on savait moins qu'ils laissaient à chacune d'entre elles une part d'un cœur trop grand. Ce texte à plusieurs voix fut couronné d'une avalanche de prix : Prix des lecteurs de l'Express, Prix Amerigo Vespucci, Prix du Cercle de Mer...

*Cher amour*, l'année dernière, marquait une nouvelle étape dans sa maturation d'écrivain. Pour la première fois, dans ces carnets de voyage, d'un romantisme sombre assumé, adressés à l'hypothétique femme de sa vie, il oubliait les masques pour se livrer comme jamais. L'immense succès public et critique de ce qui allait s'avérer son ultime ouvrage paraît, avec le recul, presque amer. Comme une promesse non tenue. Mais il l'avait lui-même écrit : « Un marin point ne meurt, un marin s'évade ».